

d'érection. Sa longueur est en moyenne de 0^m,09 dans le premier cas, de 0^m,15 dans le second. A son extrémité libre se trouve un renflement, le *gland*, dont le sommet est percé d'une fente verticale, *méat urinaire*, et dont la base, *couronne du gland*, est séparée du reste par un étranglement circulaire ou *col*; ce col donne attache à un repli cutané, le *prépuce*, qui recouvre plus ou moins complètement le gland.

Cet appareil érectile se compose des deux corps caverneux et d'un organe érectile (*corps spongieux de l'urèthre*) annexé à la partie pénienne de l'urèthre; mais pour ne pas scinder l'étude de l'urèthre, nous décrivons ce canal dans sa totalité, quoique une partie de sa longueur appartienne exclusivement aux voies urinaires. A cet appareil érectile sont surajoutés des muscles, *muscles du périnée*; enfin, la verge est enveloppée par une gaine fibreuse et par une gaine cutanée qui présente des dispositions spéciales.

I. CORPS CAVERNEUX DE LA VERGE.

Les corps caverneux (Fig. 278) ont la forme de deux cylindres terminés en pointe arrondie à leurs deux extrémités. Ils naissent par deux *racines* (4), longues de 0^m,05, de la lèvre externe de la branche inférieure du pubis, suivant une insertion presque linéaire; ces racines, après s'être renflées (*bulbes des corps caverneux*), se réunissent sous la symphyse, s'adosent l'une à l'autre sur la ligne médiane en interceptant une gouttière inférieure, qui reçoit l'urèthre, et se terminent enfin en avant par une extrémité arrondie coiffée par le gland.

L'enveloppe des corps caverneux est constituée par une membrane fibreuse albuginée, brillante, qui par l'adossement des deux corps caverneux forme une cloison médiane (Fig. 274) verticale, double en arrière, simple en avant. Leur tissu appartient aux tissus caverneux ou érectiles. La cloison médiane est perforée, surtout en avant, d'orifices qui font communiquer les cavités des deux corps caverneux.

II. URÈTHRE DE L'HOMME.

L'urèthre est un canal qui va de la vessie au méat urinaire. Dans toute la partie postérieure à l'embouchure des canaux éjaculateurs (*canal urinaire proprement dit*), il livre passage à l'urine, dans la partie antérieure (*conduit uro-génital*), à l'urine et au sperme. La première partie représente seule l'urèthre de la femme.

CONFORMATION EXTÉRIEURE. — *Direction* (Fig. 273). L'urèthre se divise au point de vue de sa direction en une partie postérieure fixe et une partie antérieure, mobile, séparées dans l'état de flaccidité de la verge par un angle ouvert en bas, *angle prépubien*. 1^o La *partie fixe* s'étend du col de la vessie à l'angle prépubien. Elle décrit une courbe à concavité antérieure et supérieure, dont le milieu est à 0^m,02 du sommet de l'arcade pubienne. Cette courbure, assez uniforme en avant, présente en arrière une inflexion brusque. L'angle prépubien est situé à 0^m,03 en avant du sommet de l'arcade du pubis dans la direction d'une ligne qui passerait par l'orifice vésical et ce sommet. 2^o La *partie mobile* change de direction, suivant l'état de la verge; tombante, à

l'état de repos, elle se redresse dans l'érection; alors l'angle prépubien disparaît et l'urèthre a dans sa totalité une concavité supérieure.

D'après ses rapports et sa forme extérieure on a divisé l'urèthre en trois régions, qui sont, d'arrière en avant, la région prostatique, la région membraneuse et la région spongieuse.

La *longueur* totale de l'urèthre, mesuré en place, peut varier de 0^m,14 à 0^m,19, ainsi répartis pour les diverses régions: région prostatique, 0^m,025 à 0^m,03, région membraneuse, 0^m,015, le reste appartient à la région spongieuse, seule sujette à varier suivant l'état de la verge.

A. RÉGION PROSTATIQUE. — Cette région est enveloppée par un organe particulier, la prostate.



Fig. 273. — Coupe antéro-postérieure et médiane du bassin chez l'homme, d'après Legendre (*).

Prostate (Fig. 272).

La prostate (*προστάτης*, *πρὸς*, devant; *σταῶ*, je pose) est un corps glandulaire qui entoure la partie prostatique de l'urèthre. Elle a la forme d'une châtaigne ou d'un cône aplati à base supérieure et souvent d'aspect bilobé. Son poids est

(*) A. Vessie. — B. Rectum. — C. Symphyse du pubis. — D. Anus. — E. Corps caverneux. — F. Bulbe de l'urèthre. — G. Gland. — H. Prostate. — I. Vésicule séminale. — K. Testicule. — L. Méat urinaire. — M. Cul-de-sac du bulbe. — O. Coecyx. — R. Péritoine. — S. Pyramidal. — T. Grand droit antérieur de l'abdomen. — U. Plexus de Santorini. — V. Releveur de l'anus. — X. Sphincter interne. — Y. Sphincter externe. — Z. Col de la vessie. — a) Transverse superficiel du périnée. — b) Transverse profond. — d) Orbiculaire de l'urèthre. — e) Bulbo-caverneux. — g) Tunique musculuse de la vessie. — p) Cul-de-sac recto-vésical.

d'environ 10 grammes. Ses limites se confondent en partie en avant, en haut et en arrière avec les tissus ambiants, ce qui rend son isolement difficile. L'urèthre la traverse, non pas suivant son axe et dans son milieu, mais beaucoup plus près de la face supérieure, de façon qu'il ne reste ordinairement en avant du canal qu'une très-petite épaisseur de substance prostatique; souvent même la glande forme en avant une simple gouttière qui reçoit l'urèthre et dont les bords se rapprochent jusqu'au contact. Les conduits éjaculateurs traversent obliquement la prostate. Ses parties latérales constituent les *lobes latéraux* de la prostate; on appelle *lobe médian* une saillie médiane qui soulève la muqueuse de la paroi postérieure de l'urèthre (*luette vésicale*) et qui existe vingt fois sur cent chez les sujets qui ont dépassé soixante ans. Le volume de la prostate augmente du reste avec l'âge. Chez l'adulte les *rayons* de la prostate (mesures prises à partir du centre de l'urèthre) sont les suivants: rayon transverse, 0^m,015; rayon inférieur, 0^m,017; rayon oblique, 0^m,022.

Rapports. — En avant elle est séparée de la face postérieure de la symphyse par les plexus de Santorini (Fig. 273, U); en arrière elle répond au rectum. Elle est enveloppée par une sorte de coque fibreuse ou fibro-musculaire, *capsule prostatique*, et rattachée au pubis par les ligaments pubo-prostatiques, à l'ischion et à la branche inférieure du pubis, par les ligaments ischio-prostatiques (Fig. 272). Cette capsule se perd dans l'aponévrose pelvienne, l'aponévrose recto-vésicale et le ligament triangulaire de l'urèthre.

La substance de la prostate est gris rougeâtre ou rouge jaunâtre; son tissu est très-ferme et très-dense.

Structure. — Elle se compose d'une trentaine de *glandes en grappe* éparses dans un stroma de *fibres lisses* à direction générale radiée qui constitue plus de la moitié de la masse de l'organe. Ces glandes s'ouvrent toutes dans la partie prostatique de l'urèthre sur les côtés du verumontanum.

La prostate sécrète un liquide visqueux, filant, analogue à celui des vésicules séminales. On trouve souvent dans les vésicules glandulaires ou dans les conduits excréteurs des concrétions jaunes ou rouges, à couches concentriques, d'une grosseur de 0^{mm},3 et plus, et ayant pour base une substance protéique.

Vaisseaux et nerfs. — Les *artères* viennent des vésicales et des rectales; le réseau capillaire de la prostate se continue avec celui de la muqueuse uréthrale. Les *veines* vont dans les plexus veineux qui entourent l'organe et dans le plexus sous-muqueux de l'urèthre. Les *lymphatiques* se rendent aux ganglions pelviens. Les *nerfs* viennent du plexus hypogastrique.

B. RÉGION MEMBRANEUSE DE L'URÈTHRE. — Elle est renfermée en grande partie dans le ligament de Carcassonne, qu'elle traverse obliquement. Elle représente un cordon curviligne à concavité antéro-supérieure, dont la partie postérieure à cause de la saillie du bulbe est plus courte que l'antérieure. En avant, elle répond à l'arcade du pubis, dont elle est distante de 0^m,01; en arrière, elle est en rapport inférieurement avec le bulbe et les glandes de Cooper, et dans le reste de son étendue, séparée du rectum par un espace triangulaire à base inférieure, *triangle recto-uréthral*.

C. PARTIE SPONGIEUSE. — Beaucoup plus longue que les précédentes, elle enveloppe comme dans une gaine de tissu caverneux toute la partie pénienne de l'urèthre, qui la traverse, non pas tout à fait dans son axe, mais plus près

de sa face dorsale. Elle présente deux renflements, l'un postérieur, *bulbe* (Fig. 273, F), l'autre antérieur, *gland*, séparés par une portion moyenne, *corps spongieux de l'urèthre* proprement dit (6).

1^o Le *bulbe* (Fig. 274, 4) est un renflement ovoïde, dont la grosse extrémité est dirigée en bas et en arrière au-dessous de la partie membraneuse, et qui se perd insensiblement en avant dans le corps spongieux; il est divisé en deux lobes par un sillon médian plus ou moins marqué (Fig. 278, 2).

2^o Le *corps spongieux* forme un cylindre un peu rétréci à sa partie moyenne, logé dans la gouttière inférieure des corps caverneux.

3^o Le *gland* (Fig. 277, 4) est un renflement conoïde, développé aux dépens de la partie supérieure du corps spongieux. Sa face postérieure ou *base* concave (Fig. 274, 1) coiffe l'extrémité antérieure des corps caverneux; les bords de cette base, dont le plan est oblique vers la face dorsale et la racine de la verge, constituent la *couronne du gland*. A son extrémité se trouve le méat urinaire.

Glandes de Cooper. — A la partie spongieuse de l'urèthre sont annexées deux glandes, *glandes de Cooper* ou *de Mery* (Fig. 272, 9). Ce sont deux petits corps, de la grosseur d'un pois, situés de chaque côté de la ligne médiane dans l'épaisseur du ligament de Carcassonne, entre le bulbe et la partie membraneuse. Ce sont des glandes en grappe, dont les deux conduits excréteurs, partant quelquefois d'une petite cavité centrale, viennent s'ouvrir, après un trajet de 0^m,03 et après avoir traversé le bulbe sur la paroi inférieure de l'urèthre, soit à côté, soit en avant l'un de l'autre. Leur sécrétion est un liquide encore peu connu (mucus?).

CONFORMATION INTÉRIÈRE DE L'URÈTHRE. — A l'état ordinaire les parois de l'urèthre sont complètement accolées, et le canal n'existe qu'au moment du passage de l'urine ou d'autres corps écartant ses parois. Dans le premier cas, l'urèthre a, sur des coupes transversales, l'aspect d'une fente variable de forme, suivant la région que l'on considère; verticale au gland, transversale dans la partie spongieuse, étoilée dans la région membraneuse à cause des plis longitudinaux de la muqueuse, elle prend dans la partie prostatique la forme d'un **A** renversée. Dans le second cas, l'urèthre est à peu près cylindrique; mais il n'a pas le même *calibre* (*) dans toute sa longueur. Immédiatement derrière le méat se trouve une dilatation ovoïde, *fosse naviculaire*; puis, dans tout le reste de la partie spongieuse, on a un diamètre uniforme de 0^m,008 environ; au niveau du bulbe existe une dilatation (Fig. 273, M), tenant en grande partie à une dépression de la partie inférieure ou *cul-de-sac du bulbe* et très-variable suivant les individus; dans la partie membraneuse, la plus étroite, le diamètre descend à 0^m,006, puis dans la région prostatique il augmente peu à peu et atteint en moyenne 0^m,011. Dans l'érection complète la partie spongieuse du canal de l'urèthre est béante, non pas par un simple écartement mécanique des parois dû au passage du sperme, mais par le mécanisme même de l'érection, comme le prouvent les injections artificielles bien réussies.

(*) On peut apprécier ce calibre en injectant une substance solidifiable dans l'urèthre sous une pression modérée; on mesure ensuite l'épaisseur du moule ainsi obtenu, épaisseur qui varie suivant le degré de dilatabilité des diverses régions.

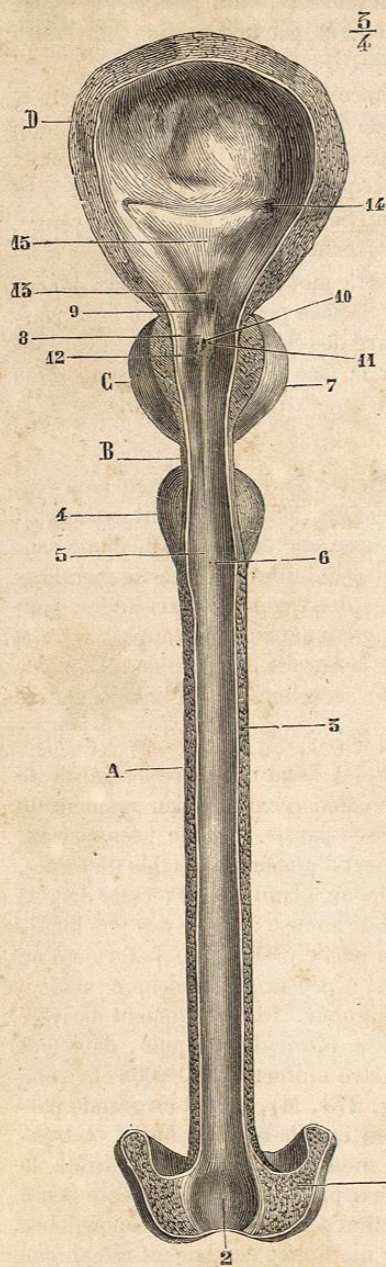


Fig. 274.

Urèthre ouvert par sa paroi supérieure (*).

(*) A. Partie spongieuse. — B. Partie membraneuse. — C. Partie prostatique. — D. Vessie. — 1) Gland. — 2) Fosse naviculaire. — 3) Corps spongieux proprement dit — 4) Bulbe — 5) Cul-de-sac du bulbe. — 6) Orifices des glandes de Cooper. — 7) Prostate. — 8) Verumontanum. — 9) Freins du verumontanum. — 10) Utricule prostatique. — 11) Orifices des conduits éjaculateurs. — 12) Orifices des glandes prostatiques. — 13) Luette vésicale. — 14) Orifice de l'urèthre. — 15) Trigone vésical.

La muqueuse de l'urèthre, très-mince, transparente, est rouge vif à la partie antérieure du canal, pâle plus profondément. Elle présente dans les régions spongieuse et membraneuse des plis longitudinaux, qui s'effacent par la distension. Elle offre çà et là, surtout à la paroi supérieure du canal, des replis valvulaires; le plus important, *valvule de Guérin*, est situé sur la paroi supérieure, à 0^m,015 à peu près du méat; son bord libre regarde en avant et intercepte un cul-de-sac profond de 0^m,004 à 0^m,006; elle manque onze fois sur soixante-dix cas (Jarjavay). La paroi supérieure de la région spongieuse est parsemée d'orifices, *lacunes de Morgagni*, qui mènent dans de petits culs-de-sac ayant quelquefois jusqu'à 0^m,01; les plus larges sont sur la ligne médiane et peuvent admettre la tête d'une épingle. Elles ne sécrètent aucun liquide. On trouve encore sur cette muqueuse les orifices des glandes prostatiques, des glandes de Cooper et des glandes de Littre, ces derniers à peu près invisibles à l'œil nu.

Dans la région prostatique, la muqueuse a une configuration spéciale (Fig. 274). Sur la paroi postérieure de l'urèthre s'élève une saillie de 0^m,0025 de hauteur, de 0^m,004 de largeur à sa base, le *verumontanum* ou *crête uréthrale* (8); son extrémité antérieure s'étend en avant dans la partie membraneuse; son extrémité postérieure se continue souvent par deux replis, *freins* (9), qui se perdent vers l'orifice vésical. A son sommet, le verumontanum offre un cul-de-sac, ouvert en avant, profond de 0^m,01 environ, *utricule prostatique* ou *utérus mâle* (10), de chaque côté duquel s'ouvrent les conduits éjaculateurs (11); tout autour se voient les orifices des canaux prostatiques (12). En arrière du verumontanum se rencontre souvent une dépression due au développement de la saillie antérieure du trigone.

STRUCTURE DE L'URÈTHRE. — Les parois de l'urèthre se composent de trois couches, qui sont en allant de dedans en dehors : une muqueuse, une couche sous-muqueuse et une tunique musculaire, à laquelle s'ajoutent pour la région antérieure le corps spongieux de l'urèthre, pour la région membraneuse les muscles profonds du périnée, et pour la région prostatique la prostate.

1^o La *muqueuse* est lisse, sauf dans la partie antérieure de l'urèthre (0^m,04 à 0^m,05), où elle est pourvue de papilles. Elle est tapissée par un *épithélium cylindrique stratifié*, qui, dans la partie recouverte de papilles, est remplacé par un épithélium pavimenteux. Dans l'utricule prostatique, l'épithélium est vibratile.

2^o La *couche sous-muqueuse* est lâche, excepté dans la région prostatique. Dans cette couche sont disséminées de petites glandes en grappe, *glandes de Littre*, qui, d'après Henle, n'existeraient que dans la région spongieuse. Dans cette couche sous-muqueuse se trouve, aux régions spongieuse et membraneuse, un véritable tissu caverneux.

3^o *Tunique musculaire*. — Elle est constituée par des fibres lisses, très-épaisses surtout dans la région membraneuse et dont la couche interne la plus mince est longitudinale, l'externe circulaire (*sphincter uréthral involontaire*). Dans les régions prostatique et membraneuse existe en dehors de cette tunique une couche épaisse de fibres striées circulaires (1), qui remontent jusqu'à l'orifice vésical et constituent un véritable *sphincter uréthral volontaire*. Ces fibres manquent dans la région spongieuse, où immédiatement en dehors des fibres circulaires lisses se trouve le tissu érectile propre du corps spongieux de l'urèthre.

Le *verumontanum* est formé par une saillie centrale de tissu élastique et musculaire lisse, tapissée par la muqueuse, au-dessous de laquelle existe une couche de tissu caverneux. Cette saillie aurait pour fonctions, pendant l'érection, d'obturer le canal de l'urèthre en arrière de l'embouchure des conduits éjaculateurs.

4^o Le *corps spongieux de l'urèthre* a la structure des corps caverneux; seulement ses mailles sont plus fines. Il est divisé en deux par une cloison médiane plus ou moins complète et surtout visible au niveau du bulbe; en avant cette cloison envoie en bas un prolongement fibreux, qui se continue avec le frein du prépuce. Dans le gland, elle se divise de façon à envelopper le méat dans une sorte d'anneau ou mieux de boutonnière fibreuse élastique.

III. ENVELOPPES DU PÉNIS.

Le pénis a deux enveloppes : une fibreuse, *fascia penis*, une cutanée, *fourreau de la verge*.

1^o *Fascia penis*. — C'est une lamelle fibreuse, soudée en avant à l'enveloppe membraneuse du gland, se perdant en arrière dans l'aponévrose superficielle et le fascia superficialis du périnée. En arrière elle est renforcée par des expansions des ischio- et bulbo-caverneux.

A ce fascia se rattachent les ligaments suspenseurs de la verge, au nombre de deux : un superficiel, un profond. 1^o Le *ligament superficiel*, très-élastique, jaunâtre, naît de la ligne blanche au-dessus du pubis et se divise en bas en deux branches, qui se réunissent sous le pénis et le soutiennent comme une fronde; 2^o le *ligament profond*, fibreux, naît de la face antérieure de la symphyse et du pilier interne de l'anneau inguinal, et va en s'élargissant s'insérer au fascia du pénis par sa base percée d'un orifice pour la veine dorsale de la verge.

(1) Elles se confondent dans la partie membraneuse avec les fibres musculaires décrites sous le nom de *muscle orbiculaire de l'urèthre*.

2° *Enveloppe cutanée.* — La peau de la verge est doublée à sa face profonde d'une couche mince de fibres lisses, continuation de celles du dartos; elle contient des glandes sébacées et n'a pas de poils, ou seulement des poils rudimentaires.

Arrivée à la couronne du gland, cette peau forme un repli, le *prépuce*, qui coiffe le gland plus ou moins complètement; ce repli, de longueur très-variable suivant les sujets, présente un orifice dont la largeur doit, pour être normale, permettre complètement la sortie du gland pendant l'érection. La lame externe du prépuce, très-extensible, a les mêmes caractères que la peau de la verge; la lame interne, au contraire, très-peu extensible, mince, rosée, se rapproche des muqueuses; elle est rattachée à la partie inférieure et médiane du gland par un repli, situé au-dessous du méat, *frein du prépuce*. Le derme de cette lame interne offre des *papilles* allongées, vasculaires et est recouvert d'un *épithélium pavimenteux stratifié*.

Cette lame interne, en se réfléchissant à la surface du gland, constitue en arrière de sa couronne une rainure circulaire, où s'accumule le *smegma préputial* (mélange de détritux épithéliaux et de sécrétions sébacées).

C'est dans cette rainure que se trouvent des glandes en grappe, en nombre très-variable, *glandes de Tyson*, existant aussi en moins grand nombre sur la lame interne du prépuce et la peau du gland. Ce sont des glandes sébacées, mais sans follicules pileux. L'existence de ces glandes est niée par quelques anatomistes.

La peau du gland est très-mince, très-adhérente; le derme cutané est très-riche en fibres élastiques et porte des papilles nombreuses disposées en séries longitudinales convergeant vers le méat. Ces papilles contiennent des corpuscules particuliers, distincts des corpuscules du tact et décrits par Krause comme les terminaisons spéciales des nerfs du sens génital (*corpuscules génitaux terminaux*). Ce derme est recouvert d'un épithélium pavimenteux stratifié.

TISSU ÉRECTILE OU CAVERNEUX, SA STRUCTURE. — Le tissu caverneux ne constitue pas un tissu spécial ayant ses éléments caractéristiques. Dans ce tissu, le réseau capillaire intermédiaire aux artères et aux veines est remplacé par un système de lacunes ou cavités communiquant toutes entre elles et pouvant subir des alternatives considérables de dilatation et de resserrement, et par suite se trouver presque exsangues ou gorgées de sang. Les trabécules ou cloisons qui circonscrivent ces cavités, pour se prêter à ces alternatives, doivent être très-élastiques; aussi y trouve-t-on en abondance des fibres musculaires lisses. Dans les organes érectiles, les mailles diminuent de grandeur du centre à la périphérie; les cloisons qui circonscrivent ces mailles sont tapissées par un épithélium pavimenteux, qui manque souvent, surtout dans les cavités centrales. Ce tissu caverneux a deux états: un état de réplétion ou d'érection, et un état de vacuité. Tantôt, comme dans le tissu érectile proprement dit, l'état de vacuité est la règle et l'état de réplétion n'est que temporaire; c'est ce qu'on voit par exemple dans les corps caverneux et le corps spongieux de l'urèthre, où cette réplétion a pour but de donner à la verge la rigidité nécessaire pour le coït. Tantôt, au contraire, l'état de réplétion est la règle et l'état de vacuité l'exception; c'est ainsi, par exemple, que l'urèthre, dans ses parties membraneuse et spongieuse, les conduits éjaculateurs dans leur trajet à travers la prostate sont entourés d'une couche de tissu caverneux gorgé de sang à l'état normal et qui accole leurs parois; puis au moment où des liquides (urine, sperme) traversent ces canaux, le sang de ce tissu caverneux s'échappe pour permettre la dilatation du canal; c'est là le *tissu compressible* de Henle, dont la structure est la même que celle du tissu érectile, mais dont la fonction est inverse.

La continuité des dernières ramifications artérielles avec les cavités du tissu caverneux peut se faire de plusieurs façons: 1° les artérioles s'ouvrent directement dans les mailles périphériques les plus petites; c'est là le mode le plus commun; 2° elles s'abouchent en s'élargissant en forme d'entonnoirs dans les grandes cavités centrales; 3° le troisième mode est très-controversé; ce sont les artères dites *hélicines* (Fig. 275 et 276): d'un pédicule commun se détache un bouquet de vaisseaux qui se tordent en spirale avant de s'ouvrir dans les mailles centrales; on est encore incertain sur la question de savoir si ces artères hélicines ne sont pas un produit de l'art. Ce qui distingue du reste les artères qui se rendent au tissu caverneux, c'est l'épaisseur considérable de la tunique moyenne de fibres lisses circulaires.

2
4

Fig. 275.
Bouquet artériel de la racine du corps caverneux, d'après Rouget (*).



Fig. 276.
Un des rameaux de la figure précédente, grossi, d'après Rouget.

Des mailles centrales partent des veinules qui traversent les couches périphériques du tissu caverneux, de façon qu'elles doivent se trouver comprimées lorsque ces mailles périphériques se dilatent dans l'érection.

Vaisseaux de l'appareil érectile de l'homme (Fig. 277 et 278). — Les *corps caverneux de la verge* reçoivent leurs artères de l'artère caverneuse; celle-ci, après avoir fourni un rameau récurrent qui se porte dans la racine du corps caverneux, va d'arrière en avant le long de la cloison dans l'intérieur des corps caverneux et, à son extrémité antérieure, s'anastomose en arcade avec celle du côté opposé; les deux artères communiquent, en outre, par des branches transversales perforant la cloison. Les *veines* du corps caverneux vont se jeter, les unes dans la veine dorsale de la verge; ce sont les veines *coronaires* ou *circonflexes de Kohlrausch*, qui proviennent de la partie inférieure des corps caverneux et contournent leurs parties latérales (Fig. 277, 6, et 278, 11), et les veines *émissoires*, qui proviennent de leur face dorsale; les autres, *veines caverneuses*, vont à la veine honteuse interne, qui reçoit encore une partie des veines des racines des corps caverneux (Fig. 277, 10).

Les artères du *corps spongieux de l'urèthre*, plus volumineuses, proviennent aussi de la honteuse interne. Ce sont: 1° pour le gland, les artères dorsales de la verge, qui fournit aussi des branches à la peau et quelques filets très-grêles à l'albuginée des corps caverneux; 2° pour le corps spongieux, les artères bulbo-urétrales et des rameaux des artères dorsales, qui suivent les veines coronaires; 3° pour le bulbe, les artères bulbeuses et bulbo-urétrales. Le tissu érectile de l'urèthre est beaucoup plus riche en artères que les corps caverneux. Les *veines* du gland et du corps spongieux vont se jeter dans un plexus veineux qui occupe la concavité du gland et l'angle de réunion des deux corps caverneux et du corps spongieux de l'urèthre (Fig. 278, 6). De ces plexus partent des branches qui vont se jeter dans la veine dorsale de la verge